

LE CENTIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA CONGRÉGATION DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

8 Décembre 1867.

J'assistais hier à cette belle et touchante cérémonie, et vous dirai-je les suaves émotions que j'y ai éprouvées ? Imaginez une charmante matinée de printemps, toute éclatante de lumière, égayée de chants d'oiseaux, inondée de parfums de fleurs naissantes, qui vient tout-à-coup vous réjouir au milieu de cette froide et pâle saison d'hiver qui commence, et vous aurez quelque idée de l'effet de cette fraîche et rayonnante solennité. Ce contraste n'en était pas le moindre charme.

Tandis qu'au dehors tout est morne et désolé, que le givre et la neige jettent leur blanc linceul sur tout ce qu'ils touchent, que les nuages gris d'hiver ne laissent descendre qu'une terne lumière, que l'air muet et frileux ne répète que les gémissements de la bise qui vous glace plus encore le cœur que les doigts, voilà que tout-à-coup je me suis trouvé transporté en pleine splendeur printanière, en mettant les pieds dans cette petite chapelle du séminaire, si gracieuse dans sa simplicité, parée en ce moment de ses plus beaux habits de fête. Parfums, harmonie, rayons ; — ivresse de l'ouïe, du regard et de l'odorat ; — fleurs à profusion, fleurs d'autels, guirlandes de roses enlacées autour des colonnes, fleurs d'or et de soie sur les riches vêtements ; parfums. J'encens, lumière scintillante des cierges, gazouillements des voix d'enfants fraîches et pures comme des chants d'oiseaux ; — pouvais-je rêver une plus belle image de la joyeuse saison ?

Toutefois cet éclat extérieur n'était que le reflet de la jubilation intime de toute cette assistance venue de loin comme de près pour prendre part à cette fête séculaire.

La cérémonie s'est ouverte par la translation solennelle, au chant des litanies, de la statue de la Sainte-Vierge du sanctuaire intérieur de la congrégation à la chapelle du séminaire. La statue, placée sur un riche brancard, étincelant de franges, de pendentils et de glands d'or, était portée sur les épaules de quatre élèves-congréganistes ; et a été déposée sur un trône, au milieu du chœur. La messe a été chantée par Mgr. l'évêque de Kingston, en présence de l'Archevêque assistant au trône, au milieu du nombreux clergé qui remplissait le sanctuaire.

La nef était encombrée d'une foule composée, en grande partie, d'anciens congréganistes.

Les différentes parties de la messe, chantées par les élèves, et alternées par des airs de musique, ont été parfaitement exécutées.

Un ancien congréganiste, M. l'abbé Racine, a prononcé le sermon de circonstance. Nous nous garderons bien de ternir l'éclat si pur de cette fête par des éloges indiscrets ; de mêler un encens profane à ces chastes parfums de la piété. Le prédicateur qu'on avait trouvé digne d'exprimer la pensée d'une pareille solennité, pouvait-il en présence d'un tel spectacle, inspiré par de tels souvenirs, manquer d'être éloquent ?

Au sortir de la messe, une adresse a été présentée par M. le curé de Québec, au nom des anciens congréganistes, qui ont exprimé le désir de perpétuer par une offrande le souvenir de cette solennité. M. l'abbé C. Lévêq y a répondu en termes émus et délicats.

Dans l'après-midi, la fête s'est terminée par le chant des *Laudes*, suivi du salut, de la consécration à la Sainte-Vierge et du *Te Deum* ; à la suite duquel la procession s'est remise en marche, précédée de la statue de Marie, qu'on est venu replacer dans son sanctuaire.

Après les divins enchantements de cette journée, en voyant défiler, une dernière fois, la procession recueillie, à la lumière de mille cierges qui brillaient dans les mains de chacun des assistants et que la tombée de la nuit rendait plus éclatants ; — en écoutant la mélodie douce et mélancolique des litanies qui se berçaient lentement parmi les nuages d'encens, j'éprouvai une indicible émotion. Mille souvenirs du passé, toutes les belles années de mon enfance et de ma jeunesse m'apparurent ; je me rappelai ma vie de collège, les purs et intimes bonheurs que j'y goûtai, fleurs épanouies qui s'embellissent à mesure qu'elles s'éloignent, et que remplacent aujourd'hui les fleurs du cimetière, ces cheveux grisonnants qui rappellent tout le chemin parcouru — et je me pris à pleurer abondamment. Douces larmes qui ne tombaient pas solitaires parmi cette foule d'anciens élèves que je voyais, à mes côtés, émus et transportés comme moi. *Flevimus... dum recordaremur Sion.* De pareilles impressions ne s'effacent plus.